



2022-n°1

N. Prince, T. Tuhkunen, *Adapter, récrire, ressusciter Notre-Dame de Paris : échos d'Hugo dans les films, illustrations, bandes dessinées, jeux vidéo et autres formes abrégées ou hybrides pour la jeunesse*

Préface

Franck LAURENT (Le Mans Université)



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International

Now the moon is almost hidden
The stars are beginning to hide
The fortunetelling lady
Has even taken all her things inside

All except for Cain and Abel
And the hunchback of Notre Dame
Everybody is making love
Or else expecting rain

Bob Dylan, *Desolation row*, 1965

*Mon vieux, nous avons gagné !
Où est-ce qu'on est ?
Devant Notre-Dame.
Comment c'est ?
Exactement comme on nous avait dit. C'est... c'est une grande
église, vieux. Avec deux tours.*

René Clément, *Paris brûle-t-il ?*, 1966

Pour évoquer *Notre-Dame de Paris* je pioche, un peu au hasard, dans ma culture de jeunesse. D'adolescent de la quinzaine. Sur ces deux références, j'étais déjà en retard, d'une bonne dizaine d'années. Elles m'ont marqué pourtant, un peu à l'aveugle, dans le brouillard (la jeunesse ne *sait* pas). Médiocre élève en anglais, je ne suis pas sûr que je savais à l'époque que « hunchback » signifie « bossu », et que le grand Zimmerman faisait allusion dans sa chanson (mais cette « impasse de la désolation » est-elle encore une chanson ?) au personnage de Victor Hugo. A quinze ans je n'étais pas encore tout à fait persuadé que tout le monde fait l'amour (sauf les fratricides et les monstres sublimes), mais au moins j'attendais la pluie. Je n'étais pas non plus parfaitement convaincu qu'on avait gagné, mais c'est vrai qu'elle a deux tours. Ça, tout le monde le sait. *C'est déjà ça, c'est déjà ça...* comme le dirait un peu plus tard Alain Souchon. Et, la diseuse de bonne aventure ayant rangé ses affaires, on pouvait voir, débarqué du train de banlieue, derrière la cathédrale, la vie devant soi.

C'était tellement jeune tout ça ! Vous vous souvenez des photos de Joan Baez et Bob Dylan ? Ils n'étaient pas seulement beaux, très beaux – ils étaient, comme idéalement, sinistrement jeunes. Et même ce film de René Clément, sur la libération de Paris, tellement empesé à certains égards, tellement gaullien à lunettes plastique – mais capable de faire entrevoir parfois l'ardeur héroïque, puérile et définitive du désir de liberté, mais Delon, Belmondo, Cremer, Vaneck, même

Franck Laurent, dans *Adapter, récrire, ressusciter* Notre-Dame de Paris (N. Prince & T. Tuhkunen dir.)

Signoret, Montand et Welles : qu'ils étaient jeunes ! Et George Chakiris, qui venait de tourner *West Side Story*, qui allait faire *Les Demoiselles de Rochefort* (ah ! la chanson des forains : *Nous voyageons de ville en ville...*), et qui est là, tête nue à la tourelle de son char avec sa coupe de cheveux gominés ridicule et tout à fait invraisemblable des années cinquante plus encore que soixante mais pas du tout quarante-à-la-guerre, qui lance dans un micro de tankiste qui ressemble à un micro de *crooner* : « Mon vieux, nous avons gagné ». Devant Notre-Dame : une grande église avec deux tours.

Mais qu'est-ce qu'elle vient faire là Notre-Dame ? Qu'est-ce que ce vieux squelette de cétacé pourri a à voir avec toute cette jeunesse ?

Paris et Hugo y sont sans doute pour quelque chose.

Et Delacroix, profilant à l'arrière de sa *Liberté guidant le peuple* la silhouette de l'église aux deux tours, si proche désormais du H de Victor, dans la fumée de l'insurrection.

On dira : carte postale, tout ça. Tellement rebattu. Tellement vieux.

Oui. Et pourtant, toujours là, jeune encore...

Comme vous pourrez le lire dans ce livre.

Franck Laurent